L'idéologie royale et la fonction sémantique du mobilier funéraire des tombes de l'aristocratie gètique

par Rodica Ursu Naniu

Une source importante pour l'approche de la spiritualité gétique est l'étude des rites et rituels funéraires qui représentent la projection des croyances religieuses portant sur "la vie d'au-delà de la tombe". Interprètant la mort comme une "rupture de niveau", comme un processus de passage d'un palier de l'existance à un autre (Eliade 1992, 39 - 42), l'homme créa une suite d'activités funéraires destinées à faciliter au défunt cette transition ou, peut-être, craignant aussi le danger qu'elle pourrait représenter pour les vivants.

Les obsèques constituaient une première règle, absolument obligatoire dans le monde thrace, attestée entre autres aussi par le nombre imposant des cénotaphes mis au jour dans l'espace balkanique. Fort probablement, l'idée dominante était qu'un mort sans tombeau, ne fût-ce que symbolique, pouvait entraîner le malheur de tout la communauté. De tels exemples sont à relever dans la littérature antique: à la suite de la fin sans sépulture d'Orphée mis en pièces par les Ménades, une terrible sécheresse s'est abattue sur tout le pays, les choses ne rentrant dans l'odre qu'après l'enterrement de sa tête (Deshauer 1976, 61 - 66).

Selon le culte, le tombeau devait recréer l'image d'une habitation, le défunt poursuivant son existence d'outre-tombe en accord avec son statut social sur la terre. C'est là que se trouve l'origine de l'intérêt manifesté par les *basilei* thraces d'assurer dès leur vie terrestre l'éternité de leur souvenir, les dimensions exigées par de tels ensembles funéraires demandant pour leur mise en oeuvre un intervalle de temps de beaucoup plus long que celui séparant le décès des funérailles. Notoires en ce sens s'avèrent les tombeaux aristrocratiques avec leur architecture monumentale, avec la richesse et la diversité de leurs mobiliers et offrandes. Cette sorte d'ensembles funéraires font partie de ce que nous appelons l'idéologie royale, complétant l'idée de l'héroïsantion du défunt. Les images qui décoraient parfois les parois intérieures des tombeaux (par exemple à Kazanlyk ou Sveshtari) témoignent en ce sens. En même temps, le rituel funéraire reflète aussi des idées plus générales, par exemple celles relatives à l'organisation trifonctionnelle du cosmos typique pour les Indo-européens qui se dégage même de l'édifice pyramidal des tumuli (Raevskij 1977).

Les écrivains antique n'ont noté que de rares données concernant les coutumes funéraires des Thraces, les plus complètes étant celles fournies par Hérodote. Bien qu'il n'en soit question que de sacrifices d'animaux (dont la pratique est confirmée par l'archéologie), les obsèques s'accomagnaient aussi d'un riche mobilier funéraire dont la composition ne devait rien en hasard, observant un programme idéologique nettement dessiné. Il s'agissait d'un programme reflétant quelques principes fondamentaux de l'optique religieuse des Thraces, en premier lieu l'idée de l'héroïsantion du défunt et

Actes du IIIe Colloque International d'Archéologie Funéraire, Tulcea 1997, p. 177 - 182

https://biblioteca-digitala.ro

de sa renaissance. Ce dernier aspect est souligné par la tradition du sacrifice de l'épouse (voir à ce propos les tombes de Agighiol, Vrača, Kazanlyk), la femme représentant l'une des hypostases de la Grande Déesse; en accompagnant son époux dans la mort elle symbolisait le rituel du mariage grâce auquel le défunt pouvait renaître. A cet égard, Mircea Eliade notait que le sens des mariages post-mortem "doit être cherché dans le besoin de créer au défunt une condition vitale optime, de le procréer dans un nouvel état génésique" (Eliade 1993, 204).

Pour revenir maintenant à la composition du mobilier funéraire des tombeaux aristocratiques de l'espace des Thraces septentrionaux, relevons que ce mobilier comporte surtout certaines catégories d'objets, à savoir:

1. pièces d'armure: a) carques de type gétique en métal noble (or ou argent), avec une calote conique, fausse visière et pare-joues fixes (Agighiol, dép. de Tulcea, Peretu, dép. de Teleorman); cnémide d'argent avec des motifs anthropo- et zoomorphes (2 exemplaires à Agighiol, 1 - à Vranča);

2. vases rituels: timbales bitronconique d'argent avec des motifs anthropo- et zoomorphes (2 exemplaires à Agighiol), phiales en argent (5 exemplaire à Agighiol, 3 exemplaires à Peretu), rhytons (4 - à Borovo), broc d'argent (Borovo), aryballe (1 exemplaire en argent à Peretu).

3. appliques de harnachement en argent, notamment de l'espèce en forme de tri- ou tetraskélion (Agighiol, Peretu, Cucuteni - Băiceni, Găvani).

4. divers objets de parure (pendentifs, boucles d'oreille, bracelets en spirale, appliques boutons ou plates, bagues).

Les pièces trouvées dans les espaces non funéraires viennent compléter cet ensemble (à mentionner en ce sens les carques de Cucuteni-Băiceni (dép. de Iaşi), Coţofeneşti, Porţile de Fier; le vase bitronconique en argent et aryballe de Porţile de Fier; les appliques de Craiova; les torques de Lărguţa; la timbale bitronconique et l'applique de la collection Severeanu; le rhyton de Poroiana (dèp. de Mehedinţi); le fronteau et les protègé-oreilles de Stânceşti (dép. de Botoşani). Notons, d'ailleurs, que bien que mises au jour dans des espace non funéraires, il ne faut pas exclure la possibilité qu'au moins quelques unes de ces pièces aient fait partie initialement d'un mobilier funéraire.

I. Les pièces d'armure

Ces pièces, dans leur grande majorité, sont en or ou en argent. Le travail des métaux nobles était devenu au cours du IVe siècle et au commencement du IIIe siècle av. J.-C. la forme la plus fréquente de l'expression artistique, constituant l'apanage exclusif d'un segment social particulièrement étroit représenté par l'aristocratie militaire. Sa prédilection pour les objets en or ou en argent montre non seulement sa puissance économiqe, mais aussi son rôle dans l'organisation sociale et politique de la société à la tête de laquelle trônait le roi. L'essor de la royauté en tant qu'institution devait déterminer l'élaboration d'un programme idéologique. A part les activités de nature cultuelle, celui-ci réfléchissait la procédure de l'élection du roi et de son investiture avec les attributs du pouvoir, en englobant aussi l'aspect iconographique de ce thème dans le but d'assurer la diffusion des principaux postulats de la royauté dans un language accessible aux initiés. La présentation concrète des sujets iconographiques de nature sacrée en se servant de quelques catégories spèciales d'objets (pièces défensives - casques, cnémides; vases rituels - coupes bitronconiques, phiales, rhytons; appliques vestimentaires ou de harnachement) n'avait rien de fortuit, aussi l'interprétation des scénes iconographiques sans tenir compte de la structure et de la signification d'ou des objets qu'elles reproduisent serait une grave erreur. En effet, la function symbolique des objets respectifs comporte et dévoile un renseigment qui ne coïncide pas avec leur destination quotidienne. A ceci s'ajoutent encore les valences sémantiques du métal dont ils sont fabriqués - or ou argent. L'origine surnaturelle de l'or, d'ailleurs comme celle de tous les métaux: venus d'ailleurs, e l'au-délà a conduit dans le

https://biblioteca-digitala.ro

domaine mythologique et religieux à son identification avec le soleil et le feu, sous-entendant son aptitude à traverser sans entrave les zones cosmiques.

A. Le casque

Les casques en argent d'oré (Agighiol, Peretu, Porțile de Fier) ou d'or (Poiana Coțofeneşti, Cucuteni-Băiceni), de même que les cnémides n'impliquaient guère une function défensive compte tenu de ce que l'or est un métal doux. Leur function était de souligner certaines parties du corps du roi qui, conformément à la doctrine orphique s'identifiaient avec "l'arbre cosmique", respectivement avec la structure tripartite du cosmos: la tête avec le soleil, le corps avec le monde intermédiaire, le phallus avec le monde chtonien, cependent que les mebres inférieurs et supérieurs représentaient les branches de l'arbre cosmique (Fol 1983, 3 - 6; idem 1984, 24 - 38; Teodosiev 1990, 58 - 76). A regarder les choses sous ce jour on abouttit à la véritable function des pièces considérées. S'identifiant avec la zone supérieure, la tête représente au point de vue sémantique la position du roi imitié dans l'ensemble tripartite du cosmos. Les objets d'or la recouverant étaient censée protéger et sacrer cette partie du corps humain. C'est donc dans ce cadre functionnel que s'inscrivent les casques et les couronnes d'or livrés par une série de sépultures aristocratiques. Quant à la présence des masques humains sur la face du défunt (cf. la nécropole de Sindos et celle de Trebeniscé en Bulgarie), on pourrait la rattacher à certains rites du travesti funéraire, généralement connus en Asie Centrale, dans les Altaï (Semenov 1994, 135 - 141).

Par ailleurs, la présence de la couronne dans un contexte funéraire suggère une autre de ses functions sémantiques, liée ou processus d'héroïsation du défunt (cf. les peintures de Kazanlyk, Sveshtari) (Gočeva 1994, 28).

La même principe tripartite de zones cosmiques apparaît dans la structure du casque (calotte pointue, pare-joues et pare-nuque). Et on le retrouve à la base du système décoratif, les trois sphères cosmiques étant individualisées au moyen du triple language antropomorphe, zoomorphe et végétal (par exemple les casques d'Agighiol et de Poiana - Coțofeneşti).

Ce polysémantisme valorique des éléments composants et des scènes iconographiques se prête à de multiples interprétations sémantiques. Par exemple, le motif de l'aigle cornu les serres plantées dans un lièvre et avec un poisson dans le bec, figurant sur les carques de Porțile de Fier et de Peretu se retrouve dans la décoration des vases bitronconiques d'Agighiol, Rogozen et Porțile de Fier. Il se prête à la triple interprétation suivante:

a) comme représentation verticale du monde;

b) comme une transposition artistique de la formule par laquelle les souverains achéménides s'adressaient à leur vaincus: "Livrez-moi l'eau et la terre!" (Herodot, *Historiae,* IV, 126, V, 7);

c) la codification zoomorphologique de la procédure d'investiture (Marazov 1987, 34 - 35).

Au même espace sémantique appartient aussi l'iconographie en trois registres du casque de Coțofeneşti. Le sacrifice reproduit sur les parejoues prend une double signification: I - celle de médiateur des contradictions entre les sphères cosmiques; II - celle de présider à l'attribution du pouvoir royal suggéré par le bélier et surtout par sa laine d'or.

Il s'en suit pas la même procedure d'investiture est évoquée par d'autres moyens. Une idée similaire se dégage de la composition iconographique ornant le casque d'Agighiol avec le motif du cavalier monté la lance pointée en position d'attaque. Si l'on pense aux scènes des petites plaque de Letnitza, reproduisant en plus du cavalier de bête qu'il poursuit, l'ensemble pourra se traduire par une épreuve de courage précédant le rituel d'investiture.

L'association du motif cosmologique au rituel d'investiture, ainsi que leur évocation par l'iconographie des casque gétiques mettent en lumière la place de ces derniers dans le rituel du couronnement. La valeur sémantique des représentations iconographiques repose notamment sur les divers aspects de l'initiation, du passage d'une

https://biblioteca-digitala.ro

catégorie à l'autre, du changement de statut ontologique, qu'il s'agisse d'investiture ou d'une initiation mythique, Sous ce jour, les casques trouvés dans les tombes de l'aristocratie gétique évoquent passage, la mort étant la frontière entre les deux paliers de l'existence. Il me semble, en même temps, que les casques, tout comme les couronnes, suggèrent l'héroïsation du défunt, les nimbant de cette aura héroïque que leur conférait la collectivité respective.

B. Les cnémides

D'inspiration greque, les cnémides en fer ou bronze doré ont rayonné de leur monde d'origine pour devenir très frèguentes ches les Macédoniens, s'introduisant même, bien que dans une moindre mesure, d'argent doré dans le pays des tribus gétiques montre leur diffusion dans l'aire carpato-danubienne aussi. Mais là elles devaient être confectionnées dans la plupart des cas en peaux de bêtes ou bois ce que expliquerait leur mauvais état de conservation, voire leur absence des tombes de guerriers.

Attestées dans les deux sépultures royales de Agighiol et de Vraca, de même que leur présence dans certains tombeaux aristocratiques associées à d'autre pièces représentatives du mobilier funéraire (casque, couronnes) elles évoquent nettement une fonction symbolique que viennent confirmer les messages idéologiques des représentations iconographiques.

En tant qu'attributs royaux, les cnémides se rapportant à la partie inférieure du corps humain évoquent la troisième fonction du roi, celle de garant du bien-être de la prospérité de son peuple. Cette hypothèse trouve encore un appui dans la présence du couple divin, Dionysos et Arianne, dans l'espace décoratif des deux pièces trouvées à Agighiol, qui reparaîssent dans une image syncrétique sur l'exemplaire de Vraca sous la forme d'une figure mi-homme, mi-femme. Les sources mythologiques montrent le culte de ces deux divinités en étroite liaison avec l'idée de fécondité. D'autre part, Dionysos était le dieu de la mort et de la résurrection, président d'initiations mystique, aussi sa représentation dans un contexte funéraire suggère le statut d'inité du défunt respectif et la foi dans sa résurrection. On constate la grande persistance des symboles dionysiaques que l'on retrouve tout au long la période romaine sur une suite de pierres tombales notamment, sous la forme d'un sarment de vigne. D'ailleurs, le christianism même en a hérité. Pour revenir à la divinité païenne en question, on la retrouve représentée bien de fois avec les attributs qui lui sont spécifiques (notamment la couronne tressée de sarments de vigne) ou accompagné de bêtes considérées souvent comme ses hypostases (la panthère, le taureau, le bouc).

II. Vases rituels

A. Rhyta et phiales

L'interprétation de leur présence se nuance selon le contexte qui les a livés, tombeaux ou dépôts indépendants. Dans le premier cas, ils se rattachent à l'idée d'héroïsation (Marazov 1978, 111 - 137 et 1980, 8 - 9), dans le second cas il s'agit d'une fonction rituelle liée au culte de certaines divinités - du moins, si l'on admet que les dépôts nord-balkaniques de ce genre sont l'illustration des cultes révolus (cf. les découvertes de Atanassovo, Panaguiouriště, Borovo, Rogozen, Alexandrovo, Brezovo).

Cette dernière hypothèse se trouve amplement attestée par la représentation de la déesse faisant des libation sur le rhyton de Poroina: d'une main elle tient un rhyton, de l'autre un récipient en miniature. C'est l'interprétation qui convient aussi à l'image iconographique du broc d'argent de Borovo reproduisant les participants aux mystères dionysiaques des rhytons à la main. La libation fait aussi partie de la décoration embellissant la gaîne de l'akinakès du tombeau scythique de Kélermes; on y voit deux divinités ailées versant un liquide d'un rhyton dans une phiale, ce qui témoigne de la nature cultuelle de cette scène, souligné par la fonction généralment attribuée aux deux récipients en question *(Skythische Kunst,* fig. 32, 33).

Représentative dans la même ordre d'idées s'avère aussi la série de figurines de bronze

https://biblioteca-digitala.ro

trouvées dans le Caucase (Marcovin 1986, fig. 14/5, 6) dont les personages ithyphalliques rapprochent d'une main un rhyton de leurs bouches, alors que l'autre main se dresse vers le haut dans un geste d'adoration ou de prière. Selon S.S. Bessonova, il s'agit de divinités chtoniennes étroitement liées au culte de la fécondité, conclusion reposant sur une analyse critique et comparée des représentations de Dionysos où il figure un rhyton à la main (Bessonova 1983, 104 - 105). La fonction cultuelle du rhyton est ègalement attestée par les "scènes de fraternité" si fréquentes dans l'art scythique où ce récipient est justement le "moyen" de l'union entre les deux personnages (*Skythische Kunst,* fig. 142, 196).

Mais dans le programme iconographique thrace on relève encore une autre valence sémantique, celle du rhyton en tant qu'attribut royal symbolisant l'origine divine du pouvoir (cf. les images de la bague de Rozovetz, de la cnémide 1 de Agighiol, du casque de Cucuteni - Băiceni). La même fonction du vase respectif se dégage de la composition qui orne le rhyton de Karagedéuash que les spécialistes ont interprétés comme représentant une scène d'investiture, de même que du contexte des scènes de "communion sacrée".

C'est dans la même catégorie des récipients à destination cultuelle que s'inscrit au point de vue sémantique la phiale. Celle-ci est illustrée dans l'espace nord.pontique par plus de 30 exemplaires, vases sphéroïdaux miniatures en métal trouvés dans les sépultures aristocratiques ou royales. Il convient de noter que c'est surtout sur ce type de récipients qu'on peut visualiser dans plusieurs variantes iconographiques le mythe ethnologique des Scythes, ce qui les rattache directement à l'idée de l'origine divine du pouvoir royal (cf. le vase en argent de Voronej - Cistye Kurgany, celui en électron de Gaymanova Mogila, le récipient d'or de la tombe de Kul-Oba). En tâchant de préciser la destination cultuelle de vases à la panse sphéroïdale, M.I. Rostovtzev pense qu'ils sont typiques des sépultures féminines, cependant que les phiales sont le propre des tombeaux masculins (Rostovtzev 1914, 79 - 93). Toutefois, cette dernière hypothèse ne se vérifie pas, car conformément à une statistique de V. Rebova la majorité des vases sphéroïdaux ont été récupérés dans des tombes masculines (Soloha, Cimarev, Peski, Krasnyj Podol etc.) ou des dépôts mixtes (Kul-Oba, Gajmanova Moghila etc.,). Il est vrai qu'on a également trouvé dans les sépultures féminines de la silvo-steppe, où elles devaient probablement se rattacher au culte de quelque divinité féminine de la fécondité. Ajoutons encore au sujet du récipient spéroïdal que bien que ne figurant pas dans le mobilier funéraire de l'espace thrace, il semble être représenté sur le rhyton de Poroiana, en tant que second attribut de la désse et interprété par certains spécialistes comme étant une phiale (Berciu 1969, 156).

Enfin, la fonction cultuelle de la phiale dans le rituel de héroïsation du défunct se dégage de la scène centrale peinte dans la sépulture de Kazanlyk, avec son principal personnage qui tient effectivement une phiale dans sa main droite. Les phiales trouvées dans les tombeaux princiers de Muchovitza et de Kukova Moghila, ou dans les nécropoles de Duvanly et Mézék de Ve siècle a.Chr. ou de Braničevo et Agighiol datées de la fin du IVe - début du IIIe siècle a.Chr., avaient la même fonction. En tant que récipient destiné à une beauvage sacré (tel la soma des Hindous), la phiale tout comme le rhyton s'associe à l'idée de l'immortalité; elle trouvait un usage au cours des cérémonies cultuelles ou dans les rituels d'initiation.

B. Les vases bitronconiques

On ne saurait contester leur fonction cultuelle. De même que dans le cas des casques d'or, leur structure s'organise suivant les trois zones cosmiques: feston ornithomorphes dans le registre supérieur; bêtes fantastiques dans le registre moyen; motif de l'affrontement entre les bêtes dans le registre inférieur. C'est suivant cette même logique qu'a été conçu le schéma emblématique de l'aigle retenant un poisson dans son bec surmonté d'une corne, les serres plantées dans une bête. La présence des

https://biblioteca-digitala.ro

bêtes fantastiques, surtout des octopodes qui combinent les éléments typiques du cerf (les bois), du cheval (les sabots), des oiseaux (les ailes) a été interprétée comme ayant des fonctions médiatrices entre les mondes, des fonctions qui dans le plan socio-religieux correspondent à celles du chaman. C'est ce qui nous a incitée à supposer le caractère cultuel de cette catégorie de récipients, qui devraient servir probablement au cours de certains rituels du chamanisme qui ne semble pas avoir été étrangers au monde gétique. En même temps, le mini-groupe compositionnel de l'aigle monocorne avec le lièvre et le poisson selon une procession zoomorphe pourrait symboliser la nature divine du pouvoir royal qui englobait le ciel, l'eau et la terre, répétant les étapes du rituel d'investiture. De même qui dans le cas des vases sphériques du mythe originaire des Scythes, les vases bitronconiques témoignaient de l'origine du pouvoir royal. Ils tenaient une place importante dans le rituel d'investiture conçu comme une transition d'un monde à l'autre, tout en suggérant aussi certaines fonctions du roi en tant que prêtre et chaman.

Rodica Ursu Naniu
Str. Judeţului, nr. 15
Bl. 17, Sc. 3, Ap. 84
Bucureşti
România

Bibliographie

BERCIU, D. 1969, *Arta traco-getică,* Bucureşti.

BESSONOVA, S.S. 1983, *Religioznye predstavlenija skifov,* Kiev.

CICIKOVA, M. 1983, *Svercarskaja grobnica - arhitektura I decoracija*, TAB, III.

DESHAUER, J. 1976, *Civilizaţiile vechiului orient,* vol.II, Bucureşti.

ELIADE, M. 1993, *Morfologia religiilor,* Bucureşti.

FOL, Al. 1983, *Vtora godina "Getika",* Izkustvo, 4.

FOL, Al. 1994, *Treta godina "Getika",* Izkustvo, 4.

FOL, Al., NIKOLOV, B., HODINOTT, R.F., 1986, *The Thracian treasure from Rogozen,* Bulgaria, London.

GOCEVA, Zl. 1994, *Pogrebalnite obyčai na trakite i vjarate im v bezmertieto,* I Mezdunaroden Simpozium *"Sevtopolis" - Nadgrobnite mogili v Jugo-iztocnan Evropa",* Kazanlyk, 4 - 8 june 1993, Veliko Târnovo.

MARAZOV, Iv. 1978. *Ritonite v drevna Trakija,* Sofia.

MARAZOV, Iv. 1980, *Trakijski sâda*, Sofia.

MARAZOV, Iv. 1987, *Za izobrazitel"nija jazik na mita*, Izkustvo 2.

MARKOVIN, V. I. 1986, *Kul'tovaja plastika Kavkaza,* in Novoe v arheologij Severnogo Kavkaza, Moskva.

MIKKOV, V. 1954, *Le tombeau antique près de Kazanlyk,* Sofia.

RAEVSKIJ, D. S. 1986, *Ocerki ideologii skifo-sakskih plemen: opyt rekonstrukcij skifskoj mifologii,* Moskva.

ROSTOVTZEV, M.I. 1914, *Voronezkij serebrjanyj sosud,* MASP, 34.

SEMENOV, V.A. 1994, *"Ritual'nyi dvojnik", v poronnom obrjade sajano-altajskih skifov* (Evolucija pogrebal'nogo obrjada kocevnikov Jusnoj Sibiri), Smert kak fenomen kul'tury, Syktyvkari.

Skythische kunst, Leningrad, 1986.

TEODOSIEV, N. 1990, *Svjascenate igra na orfeci,* Kultura, 2.

https://biblioteca-digitala.ro